



**HAL**  
open science

## La miséricorde divine à l'école de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de la Sainte-Face (1873-1897)

Claire Leuridan

► **To cite this version:**

Claire Leuridan. La miséricorde divine à l'école de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de la Sainte-Face (1873-1897). Bulletin de Littérature ecclésiastique, 2016, 117/3 (467), pp.49-66. hal-04849213

**HAL Id: hal-04849213**

**<https://hal.science/hal-04849213v1>**

Submitted on 19 Dec 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## La miséricorde divine à l'école de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de la Sainte-Face (1873-1897)

Claire LEURIDAN

### Introduction : la miséricorde divine au cœur de la vie et de la doctrine de sainte Thérèse

Qui n'est pas familier de « la petite Thérèse » mais en a seulement entendu parler sait généralement qu'elle est la sainte « de la confiance et de l'abandon » (ce qui résume assez bien sa « petite voie »), voire peut-être encore qu'elle s'est offerte « à l'Amour miséricordieux » à un tournant décisif de sa courte vie. Le parcours et la doctrine de Thérèse sont bel et bien frappés au coin de la miséricorde, d'ailleurs lorsqu'elle écrit sa vie par obéissance<sup>1</sup>, elle veut précisément « chanter les miséricordes divines »<sup>2</sup>. Nombre de commentateurs ont relevé ce lien entre Thérèse et la miséricorde de Dieu, comprise comme la forme que prend son amour lorsqu'il rejoint l'homme dans son indigence et sa misère, l'homme blessé et pécheur. Ainsi, le Cardinal Carlo M. Martini affirmait au début de l'année 1997 que

l'amour constitue le centre de la vie et de la doctrine de Thérèse de l'Enfant-Jésus. Ce n'est donc ni la nuit, ni l'épreuve de la foi, ni les sacrifices, mais l'amour miséricordieux de Dieu, en présence duquel il est beau d'être petits, il est beau même d'être imparfaits et, paradoxalement, pécheurs : car, ainsi, resplendit encore mieux la miséricorde aimante du Père.<sup>3</sup>

Le pape Jean-Paul II, en proclamant Thérèse docteur de l'Église universelle en 1997, disait qu'elle est « devenue une icône vivante de ce Dieu qui, selon la prière de l'Église, 'donne la preuve suprême de sa puissance lorsqu'il patiente et prend pitié' ». <sup>4</sup> En cette année jubilaire consacrée à la miséricorde, il semble donc plus que souhaitable d'approfondir ce que Thérèse nous a livré à ce sujet, afin d'accueillir davantage cette miséricorde et d'en rayonner pour ce monde. Chercher à redécouvrir à son école « le visage authentique de la miséricorde »<sup>5</sup> nous permettra de repérer et dépasser quelques mécompréhensions fréquentes. Nous verrons tout d'abord que Thérèse eut elle-même à vivre un laborieux apprentissage de la miséricorde. Cela nous amènera à examiner comment elle parvint à résoudre une tension de départ entre la miséricorde de Dieu et sa justice, et à partir de là, nous pourrions mettre en lumière le fait que la miséricorde de Dieu, si elle semble parfois facile et confortable, a aussi ses exigences.

---

<sup>1</sup> L'on trouve ces *Manuscrits A, B et C* dans : THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS DE LA SAINTE-FACE, *Œuvres complètes*. (Textes et Dernières Paroles), Cerf – DDB, Paris, 1992, respectivement p. 69-215 ; p. 217-232 ; p. 233-285. Ils seront désormais cités *Ms A, Ms B, ou Ms C*, suivis du numéro de folio dans l'original et l'indication recto (r°) ou verso (v°).

<sup>2</sup> *MS A* 4 r° . Voir aussi *MS A* 3 v° ; *Ms C* 1 r°, en consonance avec la finale du *Ms C* 36 v°-37-r°.

<sup>3</sup> Carlo M. MARTINI, *Thérèse et le drame de l'incrédulité*, trad. de l'italien par G. Ispérian, Éditions Saint-Augustin, Saint Maurice, 1997, p. 66. Le Cardinal avait prononcé ces paroles dans le cadre d'une méditation proposée aux prêtres du diocèse de Reggio Emilia, le 13 février 1997.

<sup>4</sup> JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Divini amoris scientia* pour la proclamation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus comme Docteur de l'Église universelle, 19 octobre 1997, n. 8, *Acta Apostolicae Sedis* 90 (1998), p. 937-938, *Documentation catholique* 94 (1997), p. 904.

<sup>5</sup> JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Dives in misericordia*, n. 6 § 5, *AAS* 72 (1980) 1199 ; *DC* 77 (1980) 1089. Désormais cité *DM*.

## I. Le laborieux apprentissage de la miséricorde divine pour Thérèse de l'Enfant Jésus

Il faut reconnaître qu'au commencement de sa vie et de sa vocation, Thérèse ne semblait pas particulièrement prédisposée à privilégier la miséricorde divine comme ligne de force. Ses propres écrits<sup>6</sup> ainsi que la correspondance de la famille Martin<sup>7</sup> laissent voir que durant son enfance et son adolescence ou son noviciat au Carmel de Lisieux, miser avec audace sur cette miséricorde n'allait pas de soi.

### A. Des éléments favorables dans un contexte difficile

Si miséricorde il y a au début de la vie de la « petite Thérèse », en tout cas, ce n'est pas sous la forme d'une existence protégée, car très tôt elle fut sous le coup d'événements traumatisants : dès son plus jeune âge, des séparations à répétition entraînèrent pour Thérèse de grandes souffrances.<sup>8</sup> Toutefois, elle bénéficia d'une éducation pleine d'amour et de patience de la part de son entourage immédiat (c'était différent à l'école, au point qu'elle dut en être retirée en 1885). De ce fait, ses toutes premières années laissent percevoir à la fois une grande insécurité psychoaffective<sup>9</sup> et les germes d'une confiance qui demanderait à se déployer davantage. Un fait relaté par sa maman l'illustre bien :

La petite Thérèse me demandait l'autre jour si elle irait au Ciel ? Je lui ai dit que oui, si elle était bien sage ; elle me répond : « Oui, mais si je n'étais pas mignonne, j'irais dans l'enfer... mais moi je sais bien ce que je ferais, je m'envolerais avec toi qui serais au Ciel, comment que le Bon Dieu ferait pour me prendre ?... tu me tiendrais bien fort dans tes bras ? » J'ai vu dans ses yeux qu'elle croyait positivement que le Bon Dieu ne lui pouvait rien si elle était dans les bras de sa mère...<sup>10</sup>

Sans absolutiser une posture à partir d'un seul événement, relevons quelques points. Thérèse à trois ans et demi est capable de compter de manière audacieuse sur la tendresse maternelle, tandis qu'elle redoute la sanction divine pour ses inconduites. Il lui semble logique que ses actes mauvais (« si je n'étais pas mignonne ») soient suivis d'effets en termes de rétribution éternelle (« j'irais en enfer »), conformément à une représentation de la justice de

---

<sup>6</sup> Dans les *Œuvres complètes* déjà citées, outre les *Manuscrits*, nous préleverons des *Lettres (LT)*, *Prières (Pri)*, *Poésies (PN)* et *Derniers Entretien (DE)* dont le *Carnet Jaune* de Mère Agnès de Jésus (*CJ*). Chaque abréviation sera suivie de la numérotation de cette édition.

<sup>7</sup> Cf. notamment Zélie MARTIN, Mère de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, *Correspondance familiale 1863-1877*, Carmel de Lisieux, Lisieux, 1958.

<sup>8</sup> Thérèse a été profondément blessée par plusieurs abandons successifs. Sa mère n'ayant pas assez de lait pour la nourrir, Thérèse va vivre chez une nourrice à l'âge de deux mois. Alors qu'elle s'est profondément attachée à elle, elle devra la quitter plus d'un an plus tard pour revenir à la maison familiale. Le lien maternel reprend le dessus, mais sa mère mourra d'un cancer alors que Thérèse n'a que quatre ans. Thérèse choisit alors sa sœur Pauline comme « seconde maman », or celle-ci entrera au Carmel sans l'attendre malgré sa promesse (*Ms A 25 v°*) : Thérèse a neuf ans. Enfin, quand Thérèse a quatorze ans, c'est Marie qui à son tour rejoint le Carmel, alors qu'elle était devenue « l'unique soutien » de Thérèse, selon ses propres paroles (*Ms A 42 v°*).

<sup>9</sup> Voir par exemple Z. MARTIN, *op. cit.*, p. 201 : « Cette pauvre petite ne veut point me quitter, elle est continuellement avec moi ; elle aime beaucoup à aller au jardin, mais si je n'y suis pas elle ne veut pas y rester et pleure jusqu'on me la ramène... je suis bien contente de voir qu'elle a tant d'affection pour moi, mais c'est quelquefois bien gênant ! » (Lettre du 25 juin 1874 : Thérèse a à peine plus d'un an. Cet extrait est partiellement cité dans *Ms A 5 r°* et *v°*.) L'on sait que les séparations précoces d'avec la mère ou le père génèrent chez un enfant une angoisse d'abandon et une culpabilité profondes. L'on peut penser que Thérèse, suite aux départs répétés de sa mère et des figures maternelles de substitution au commencement de sa vie, a vécu une particulière angoisse de séparation, s'exprimant notamment dans une grande inquiétude associée à une nécessité de bien faire : ici se lit un désir inconscient de conjurer tout nouvel abandon. Nous laissons cette exploration aux psychologues pour nous contenter de relever que l'histoire familiale aura pu donner à Thérèse une sensibilité exacerbée à la possibilité de n'être pas aimée si elle agit mal, se traduisant par un perfectionnisme et une propension au scrupule.

<sup>10</sup> Z. MARTIN, *op. cit.*, p. 314. Lettre du 29 octobre 1876, l'extrait est également cité en *Ms A*, 5 v°.

Dieu qui se décline en récompense ou châtement. Cette anecdote montre que tout en parlant du « Bon » Dieu, Thérèse n'espère pas d'abord en sa bonté. La sécurité qu'elle trouve vis-à-vis de ses manquements ou imperfections ne renvoie pas ici à la miséricorde de Dieu, mais repose dans l'affection maternelle, suffisamment forte pour l'entraîner avec elle au Ciel « malgré le bon Dieu », pourrait-on dire.

### B. Impossible miséricorde ?

Peu après, le traumatisme de la mort de sa maman altéra gravement le tempérament de Thérèse, qui n'avait que quatre ans.<sup>11</sup> À partir de cet événement, il devient plus difficile de retrouver chez elle des dispositions à la confiance : la crainte et l'hypersensibilité l'emportent.<sup>12</sup> Les attentions familiales ne suffisaient pas à lui faire trouver la paix : malgré la tendresse ou la compréhension dont son père et ses sœurs faisait preuve (tout en restant exigeants envers elle<sup>13</sup>), Thérèse gardait un caractère terriblement inquiet. Elle se montrait particulièrement soucieuse de bien faire, et excessivement contrariée de tant d'imperfections qu'elle constatait quotidiennement en elle.<sup>14</sup> Si Thérèse était une enfant choyée, la bienveillance des siens devait passer quotidiennement par-dessus ses mauvais côtés : sa vulnérabilité excessive, ses troubles, ses larmes.<sup>15</sup>

Dès lors que Thérèse était continuellement rassurée par les siens, l'on aurait pu attendre que son angoisse et sa tendance au scrupule – en quelque sorte, tout l'opposé d'une confiance en la miséricorde – aillent en diminuant à mesure que le temps passait. Mais tout cela semblait plutôt s'exacerber. Même les deux événements que Thérèse relira plus tard explicitement comme des interventions miraculeuses du Ciel dans son enfance ne changèrent pas ces dispositions intérieures. Ainsi, la grâce reçue le jour de la Pentecôte 1883, lorsqu'on la crut vraiment perdue et que la Vierge Marie vint la rétablir dans sa santé, fut encore pour Thérèse l'occasion de se tourmenter : « longtemps après ma guérison j'ai cru que j'avais fait exprès d'être malade et ce fut là un vrai martyr pour mon âme [...] jusqu'à mon entrée au Carmel [...]. »<sup>16</sup> Qui plus est, quatre années de scrupules asphyxiants suivirent la confiance qu'elle fit à sa sœur du « sourire de Marie ».<sup>17</sup> Plus tard encore, la « grâce de Noël » qui la fit « sortir de l'enfance »<sup>18</sup> et la rendit « forte et courageuse »<sup>19</sup> ne la délivra pas entièrement de ce tempérament. Si Thérèse reconnaît qu'après cette « nuit de lumière »<sup>20</sup>, « dégagé des scrupules, de sa sensibilité excessive, [s]on esprit se développa »<sup>21</sup>, cela n'empêche pas qu'elle manifestait encore bien des traits de perfectionnisme<sup>22</sup>, alliés à une difficulté à ouvrir son âme qui la fait souffrir voire pleurer<sup>23</sup>, et des appréhensions envahissantes.

---

<sup>11</sup> Cf. *Ms A 13 r°* : « [À] partir de la mort de Maman, mon heureux caractère changea complètement, moi si vive, si expansive, je devins timide et douce, sensible à l'excès. »

<sup>12</sup> Cf. *Ms A 13 r°* et *v°* ; *18 v°*.

<sup>13</sup> Cf. *Ms A 18 v°*.

<sup>14</sup> Cf. *Ms A 13 r°*.

<sup>15</sup> Cf. *Ms A 44 r°* et *v°*.

<sup>16</sup> *Ms A 28, v°*.

<sup>17</sup> Cf. *Ms A 31 r°*.

<sup>18</sup> *Ms A 45 r°*.

<sup>19</sup> *Ms A 44 v°*.

<sup>20</sup> *Ms A 45 v°*.

<sup>21</sup> *Ms A 46 v°*.

<sup>22</sup> Voir par exemple ses résolutions en termes de mortification avant son entrée au Carmel, cf. *Ms A 68 v°*.

<sup>23</sup> Cf. *Ms A 70 r°*, lors de sa confession générale avec le P. Pichon, et *Ms A 70 r°*, dans le cadre de la direction spirituelle, où cette difficulté liée à sa simplicité constitue alors pour elle une « véritable épreuve ».

Il faut avouer que le Carmel de Lisieux était bien imprégné par l'ambiance spirituelle de son temps : une mentalité jansénisante avait pris racine profondément, au point que la confiance elle-même pouvait être redoutée comme le signe d'une dérive quiétiste. Thérèse respirait assez mal dans ce climat. Ceux qui conduisaient ce petit troupeau tenaient plutôt un cap rigoureux. Mère Marie de Gonzague, prieure du Carmel à l'entrée de Thérèse, se montra pour sa part « très sévère »<sup>24</sup> avec elle. L'Abbé Youf, confesseur attitré du Carmel, avait lui-même un tempérament scrupuleux.<sup>25</sup> Enfin, les prédicateurs du Carmel ne manquaient pas de parler d'enfer et de damnation éternelle, ce qui impressionnait durablement Thérèse et lui faisait appréhender les retraites prêchées.<sup>26</sup> Intérieurement comme extérieurement, la miséricorde semblait donc inaccessible. Dans la rigueur ambiante, entre exigences, reproches et menaces, Thérèse avait peu de chances de voir reculer ses craintes, son perfectionnisme et ses scrupules. À cela s'ajoutaient de « grandes épreuves intérieures de toutes sortes (jusqu'à [s]e demander parfois s'il y avait un Ciel.) »<sup>27</sup>

### C. L'ouverture à la miséricorde

Il fallut une confession mémorable au P. Alexis Prou, un récollet de Caen que Thérèse fut seule à apprécier<sup>28</sup>, pour qu'elle s'autorise à aller dans le sens d'une miséricorde qui travaillait pourtant son cœur. Voici comment elle relatera cet événement du 8 octobre 1891 à Mère Agnès de Jésus (sa sœur Pauline) :

Il me lança à pleines voiles sur les flots de la *confiance* et de l'*amour* qui m'attiraient si fort mais sur lesquels je n'osais avancer... Il me dit que *mes fautes ne faisaient pas de peine* au Bon Dieu, que *tenant sa place* il me disait de *sa part* qu'Il était très content de moi...

Oh! que je fus heureuse en écoutant ces consolantes paroles !... Jamais je n'avais entendu dire que les fautes pouvaient ne pas faire de peine au bon Dieu, cette assurance me combla de joie, elle me fit supporter patiemment l'exil de la vie... Je sentais bien au fond de mon cœur que c'était vrai car le Bon Dieu est plus tendre qu'une Mère, eh bien, vous, ma Mère chérie, n'êtes-vous pas toujours prête à me pardonner les petites indécidables que je vous fais involontairement ?... Que de fois n'en ai-je pas fait la douce expérience !... Nul reproche ne m'aurait autant touchée qu'une seule de vos caresses. Je suis d'une nature telle que la crainte me fait reculer ; avec l'*amour* non seulement j'avance mais je *vole*.<sup>29</sup>

Ainsi, tout se passe comme si Thérèse avait porté comme une intuition contrariée de cette miséricorde, qui n'avait pas encore trouvé à se déployer.<sup>30</sup> L'assurance du prêtre vient conforter ce qu'elle pressentait déjà fortement. Cette fois, Thérèse sait faire le lien entre la bienveillance qu'elle reçoit de celle qui est « deux fois [s]a mère »<sup>31</sup> et l'attitude qu'elle peut attendre du bon

<sup>24</sup> Ms A 70 v°. (Dans le texte ces deux mots sont en majuscules.) La note 315 explique qu'à cette époque « les épreuves du noviciat [...] s'apparentent presque à des brimades ».

<sup>25</sup> Cf. Guy GAUCHER, « Le mystère de Thérèse dans un chemin de souffrance et d'incrédulité », dans : Carlo M. MARTINI, *op. cit.*, p. 18.

<sup>26</sup> Cf. Ms A 80 r° ; Voir aussi Pierre DESCOUVEMONT, *Thérèse et Lisieux*, photographies H. N. LOOSE, présentation D. LEPRINCE, Cerf, 1991, p. 182.

<sup>27</sup> MS A 80 v°.

<sup>28</sup> Cf. Ms A 80 v°. Mère Marie de Gonzague déconseilla en effet à ses sœurs de le rencontrer en dehors des confessions habituellement prévues en début et fin de retraite.

<sup>29</sup> *Ibid.*

<sup>30</sup> L'on trouve la trace de cette intuition un an auparavant dans une lettre de Thérèse à Sr Agnès de Jésus : « Dites [à Jésus] aussi de me prendre le jour de ma profession si je dois encore l'offenser après, car je voudrais emporter au ciel la robe blanche de mon second baptême sans aucune souillure, mais il me semble que Jésus peut bien faire la grâce de ne plus l'offenser ou bien de ne faire que des fautes qui ne l'OFFENSENT pas mais ne font que d'humilier et de rendre l'amour plus fort. » (LT 114. Les majuscules sont de Thérèse.)

<sup>31</sup> Ms A 2 r°.

Dieu, « plus tendre qu'une Mère ». Si elle n'utilise pas ici le terme « miséricorde », plusieurs caractéristiques y correspondent bien : une sollicitude qui reconforte et encourage, une tendresse maternelle (רחמים *rahamim* en hébreu désigne la matrice), une disposition constante à pardonner les indécidatesses involontaires.

À partir de cette étape déterminante, Thérèse va suivre ce fil ténu qui l'attirait secrètement et fortement. Si son contexte de vie reste régi par les notions de mérite, de sacrifice, de suppléance, de satisfaction, de victime, de justice, tous concepts fortement teintés, à cette époque, de jansénisme, de volontarisme, de crainte de Dieu, sa conviction sera renforcée par les confirmations qu'elle trouve dans l'Écriture. Notons au passage que cette fois encore, cette réponse du Ciel à sa détresse ne la guérit pas totalement des scrupules : elle en ressentira encore la morsure.<sup>32</sup> Néanmoins, l'impulsion est donnée, la brèche est ouverte : Thérèse s'élance désormais dans les voies de la miséricorde. Elle y progressera jusqu'à s'offrir elle-même solennellement à cet Amour Miséricordieux en la fête de la Sainte Trinité, le 9 juin 1895,<sup>33</sup> et son entrée dans la Vie le 30 septembre 1897 sera le parachèvement de cette offrande.

## II. D'une tension entre justice et miséricorde à une juste compréhension de la miséricorde.

En simplifiant quelque peu les choses dans les limites de cet article, l'on pourrait dire que Thérèse a dû trouver progressivement comment articuler ces deux attributs divins que sont la justice et la miséricorde, attributs qu'il est malheureusement assez fréquent d'opposer en terre chrétienne.<sup>34</sup> Retraçons donc quelques jalons dans l'itinéraire thérésien sur ce sujet.

### A. La justice comme condition de la miséricorde ?

D'une certaine manière, on pourrait dire que l'affirmation de Thérèse à trois ans et demi déjà évoquée part d'un sens précoce de la justice de Dieu, qui masque au moins en partie une miséricorde à attendre de sa part. Attachée à la justesse, à la justice, à la vérité<sup>35</sup>, Thérèse à cet âge ressent fortement et même excessivement ses fautes, et loin de les cacher, elle tient à les exposer, comme le relève sa maman :

C'est une enfant qui s'émotionne bien facilement. Dès qu'elle a fait un petit malheur, il faut que tout le monde le sache. Hier ayant fait tomber sans le vouloir un petit coin de la tapisserie, elle était dans un état à faire pitié, puis il fallait bien vite le dire à son Père ; il est arrivé quatre heures après, on n'y pensait plus, mais elle est bien vite venue dire à Marie : « Dis vite à Papa que j'ai déchiré le papier. » Elle est là comme un criminel qui attend sa condamnation, mais elle a dans sa petite idée qu'on va lui pardonner plus facilement si elle s'accuse.<sup>36</sup>

Si la conscience de la faute l'accable, le pardon apparaît possible et l'aveu semble le favoriser, ce qu'on pourrait relire en disant qu'honorer la justice (en se reconnaissant coupable) conditionne la possibilité ou l'exercice de la miséricorde. Pour une enfant comme Thérèse, tout est grave et l'on ne se moque pas de Dieu ni de la vérité, l'amour ne peut se vivre que dans cette

---

<sup>32</sup> À preuve un courrier du P. Pichon en date du 20 janvier 1893 où devant les « inquiétudes » de la carmélite, il éprouve le besoin de lui redire solennellement « Jamais, jamais, jamais, vous n'avez fait un seul péché mortel. » Cf. P. DESCOUVEMONT, *Thérèse et Lisieux, op. cit.*, p. 183.

<sup>33</sup> Cf. *Pri* 6.

<sup>34</sup> De nos jours, l'on trouve souvent plus séant de mettre en avant la seconde plutôt que la première, parfois sans trop prendre le soin de les tenir ensemble. Pour une position équilibrée à ce propos, voir Pierre DESCOUVEMONT, *Dieu de justice ou Dieu de miséricorde*, Éditions de l'Emmanuel, Paris, 2009.

<sup>35</sup> Elle dira le jour de sa mort : « il me semble que je n'ai jamais cherché que la vérité », cf. *CJ* 930, 1.

<sup>36</sup> Lettre de Zélie Martin du 21 mai 1876 (Thérèse a trois ans et 5 mois) dans : Z. MARTIN, *op. cit.*, p. 294. Thérèse elle-même rappelle cette lettre dans son autobiographie, cf. *Ms A* 5 v°.

vérité qui reconnaît mérites et manquements.<sup>37</sup> Plus tard, ce qui émerge peu à peu au Carmel et se déploie avec la confession au P. Alexis Prou, c'est cette notion de fautes « qui ne font pas de peine au bon Dieu », venant confirmer son pressentiment.

En somme, Thérèse, qui n'a pas réussi à se débarrasser de ses imperfections, à ne plus commettre de fautes, trouve une consolation déterminante dans l'assurance que certaines fautes ne blessent pas Dieu et son amour. Notons bien qu'il s'agit de fautes involontaires : Thérèse demeure sans concession pour les fautes volontaires, comme aussi pour les négligences.<sup>38</sup> Elle évite donc l'écueil de confondre l'amour d'un Dieu « plus tendre qu'une Mère » avec l'idée que finalement, l'à-peu-près ou le péché ne serait pas si grave. La miséricorde dans ce cas vaudrait relativisation du mal commis, à tout le moins circonstances atténuantes pour le coupable. Thérèse ne tombe jamais dans ce travers. Au contraire, précisément parce que Dieu nous aime d'un amour gratuit et infini, tout est sérieux, la moindre indécatesse est dramatique !

### *B. La miséricorde comme ajustement de la justice ?*

En fait, en s'élançant dans la miséricorde, Thérèse ne congédie donc nullement la justice, pas plus qu'elle ne minore l'exigence à vivre. Mais désormais, dans sa compréhension de la justice divine, la carmélite intègre plus clairement l'espace des fautes que nous commettons alors même que nous ne l'aurions pas voulu, celles qui nous échappent du fait de notre faiblesse. De la sorte, ce n'est pas *malgré* sa justice que Dieu nous fait miséricorde, mais précisément *en raison même* de cette justice, qui sait prendre en compte notre faiblesse. Thérèse s'en émerveille : « Quelle douce joie de penser que le Bon Dieu est *Juste*, c'est-à-dire qu'Il tient compte de nos faiblesses, qu'Il connaît parfaitement la fragilité de notre nature. De quoi donc aurais-je peur ? »<sup>39</sup> Dans une telle perspective, miséricorde et justice sont loin de s'opposer : la miséricorde devient plutôt comme un perfectionnement, une particulière justesse de la justice.<sup>40</sup>

Thérèse distinguera d'ailleurs entre deux justices :

Oh ! que je voudrais pouvoir vous faire comprendre ce que je sens!... C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour... La crainte ne conduit-elle pas à la Justice (note : À la justice sévère telle qu'on la représente aux pécheurs mais pas de cette Justice que Jésus aura pour ceux qui l'aiment.)<sup>41</sup>

La première est celle qui a malheureusement conforté Thérèse dans ses tourments intérieurs. La seconde, celle dont elle a fait une expérience intime et qui lui permet maintenant de naviguer « sur les flots de la confiance et de l'amour » : celle qui correspond à ce Dieu « plus tendre qu'une Mère » – ce Dieu de miséricorde.

### *C. La miséricorde comme assomption de la justice ?*

Mais peut-on s'en tenir là ? Thérèse parle de fautes involontaires, où certains ne verront que peccadilles, et commises par une âme qui s'est donnée à Dieu avec ce désir brûlant de

---

<sup>37</sup> Cf. *Ms A 9 v°*.

<sup>38</sup> THÉRÈSE DE LISIEUX, *Conseils et souvenirs*. Recueillis par Sr Geneviève de la Sainte Face, sœur et novice de Thérèse de l'Enfant-Jésus, Cerf, Paris, 2009. p. 121.

<sup>39</sup> *Ms A 83 v° - 84 r°*. Voir aussi *LT 226* : « J'espère autant de la justice du Bon Dieu que de sa miséricorde. C'est parce qu'il est juste qu'il est compatissant et rempli de douceur, lent à punir et abondant en miséricorde. Car il connaît notre fragilité, il se souvient que nous ne sommes que poussière. »

<sup>40</sup> Saint JEAN-PAUL II parlera de la miséricorde qui « révèle la perfection de la justice », cf. *DM 8 § 5*.

<sup>41</sup> *LT 197*. La note est ajoutée par Thérèse elle-même.

l'aimer et le faire aimer.<sup>42</sup> Qu'en est-il des fautes volontaires, criminelles, commises par des ennemis de Dieu ? Il existe un scandale de la miséricorde qui semble passer outre la justice. L'Écriture nous en parle abondamment.<sup>43</sup> Précisément Thérèse s'appuie sur l'Écriture pour montrer quel accueil Dieu réserve au pécheur dans sa miséricorde :

Ce n'est pas à la première place, mais à la dernière que je m'élançais, au lieu de m'avancer avec le pharisien, je répète, remplie de confiance, l'humble prière du publicain, mais surtout j'imité la conduite de Madeleine, son étonnante ou plutôt son amoureuse audace qui charme le Cœur de Jésus, séduit le mien. Oui je le sens, quand même j'aurais sur la conscience tous les péchés qui se peuvent commettre, j'irais le cœur brisé de repentir me jeter dans les bras de Jésus, car je sais combien Il chérit l'enfant prodigue qui revient à Lui.<sup>44</sup>

Il semble bien que la miséricorde telle que la comprend Thérèse signe une sorte d'assomption de la justice divine, – demandant d'aller tellement plus loin que la simple rétribution selon nos catégories un peu étroites. En fait, cela revient à découvrir que la miséricorde est juste d'abord en tant qu'elle est accordée à qui est Dieu : parce que Dieu est qui Il est, parce qu'Il aime comme Il aime, sa miséricorde qui assume, confirme et perfectionne sa justice est ce qu'il importe le plus de rejoindre. La justice n'est pas contournée dans le sens où les dispositions intérieures requises sont celles du repentir : ce qui suppose conscience de la faute et contrition. Mais surtout, ce mouvement de retour, « qui charme le Cœur de Jésus », a saisi le propre de l'amour<sup>45</sup>, et en ce sens « rend justice », finalement, à l'amour que Dieu porte au plus blessé et au plus pécheur de ses enfants. Finalement, oser ce retour sans regarder à soi-même exige d'aller plus loin dans la confession de qui est Dieu que demeurer comme le frère du prodigue dans la maison du père en méconnaissant et la gratuité et la mesure de son amour.

Dans cette optique, s'ajuster à la sainteté de Dieu ne signifie pas avant tout réussir à éliminer toute imperfection et tout péché de sa vie, mais rejoindre le mouvement propre de l'amour de Dieu, entrer dans les sentiments du Fils qui n'est pas venu pour condamner, mais pour sauver.<sup>46</sup> En s'offrant à l'Amour Miséricordieux trop méconnu des âmes, Thérèse veut accueillir ses « flots de tendresse infinis »<sup>47</sup> et contribuer à les répandre. Non pas d'abord payer la dette des pécheurs (comme se le proposent à l'époque ceux qui s'offrent en victime à la justice de Dieu), mais *avec* les pécheurs se reconnaître en dette de tout, sachant que c'est l'amour divin qui nous purifie, et s'ouvrir au vertige de cet amour en tant qu'il est gratuit.

Thérèse en vient au point où c'est à travers la miséricorde de Dieu qu'elle accueille sa justice :

---

<sup>42</sup> Un thème récurrent chez Thérèse, le plus souvent à propos de Jésus, mais aussi de Dieu Trinité cf. *Pri* 6 1 r°.

<sup>43</sup> Il suffit de penser à des figures bibliques que la miséricorde de Dieu met en crise pour voir que permettre à Dieu de faire miséricorde ne va pas de soi. Ainsi Jonas ou ceux qui assistent à la rémunération des ouvriers de la dernière heure, le frère du prodigue scandalisé de la manière dont son père accueille ce paria, ou Simon le pharisien scandalisé de l'accueil que Jésus réserve à la pécheresse, au point de douter de lui. Bien des textes de l'Écriture nous montrent qu'accueillir la miséricorde là où nous attendons une certaine forme de justice ne va pas de soi.

<sup>44</sup> *Ms C* 36 v°. Voir aussi Sœur MARIE DE LA TRINITÉ, *Une novice de Sainte Thérèse*. Souvenirs et témoignages présentés par Pierre Descouvemont, Cerf, Paris, 1993, p. 104 : « Si le plus grand pécheur de la terre se repent au moment de la mort, et expire dans un acte d'amour, aussitôt [...] [Notre Seigneur] ne voit plus, il ne compte plus que sa dernière prière et le reçoit sans tarder dans les bras de sa miséricorde. »

<sup>45</sup> Cf. *Ms A* 2 v° : « le propre de l'amour [est] de s'abaisser ». Voir aussi *Ms B* 3 v°.

<sup>46</sup> Cf. *Jn* 3,17 ; 12,47.

<sup>47</sup> *Pri* 6.



À moi Il a donné sa *Miséricorde infinie* et c'est à *travers elle* que je contemple et adore les autres perfections Divines!... Alors toutes m'apparaissent rayonnantes d'*amour*, la Justice même (et peut-être encore plus que toute autre) me semble revêtue d'*amour*...<sup>48</sup>

Et cela entraîne bien des reconsidérations. Désormais, celle qui a « toujours désiré d'être une sainte »<sup>49</sup> saisit davantage que ses faiblesses et ses imperfections ne compromettent pas forcément la réalisation de cette sainteté, mais amènent à revoir le moyen d'y parvenir. En somme, elle commence à sortir d'une sorte de confusion entre sainteté et perfection<sup>50</sup>, et partant, à être délivrée de la crainte, du perfectionnisme, des scrupules. Ayant quitté l'apparent paradoxe par lequel on renvoie trop facilement dos-à-dos justice et miséricorde divines, elle met en lumière de manière privilégiée les exigences de la miséricorde.

### III. La miséricorde divine et ses exigences.

Car la miséricorde divine n'équivaut pas à une absence d'exigences, comme si celles-ci devenaient caduques dans la compassion dont Dieu fait preuve envers l'homme blessé et pécheur. La miséricorde comporte plutôt des exigences propres. Nous en mentionnerons plus particulièrement trois, correspondant à trois données fondamentales que Thérèse a saisies.

#### A. L'exigence de se reconnaître en besoin de miséricorde

Tout d'abord, appeler ou accueillir la miséricorde divine suppose de reconnaître son indigence : celle de la souffrance et du malheur qui nous font toucher nos limites, et l'indigence morale du péché, qui nous renvoie à notre responsabilité, à notre culpabilité. Cela suppose une conversion par rapport aux postures d'autosuffisance que nous adoptons si volontiers.<sup>51</sup> Thérèse a progressivement accueilli cette dépendance comme un lieu où s'écrit aussi son bonheur, jusqu'à dire au soir de sa vie : « Oh ! que je suis heureuse de me voir imparfaite et d'avoir tant besoin de la miséricorde du bon Dieu au moment de la mort ! »<sup>52</sup>

À partir de là, désencombrée d'elle-même, elle reçoit gratuitement la vertu qui est en Dieu ainsi que les mérites des saints.<sup>53</sup> Sa confiance est dans l'Amour miséricordieux qui l'a sauvée, la sauve et la sauvera encore.<sup>54</sup> Misant sur lui, Thérèse prie pour être gardée de l'infidélité, c'est-à-dire de commettre une faute volontaire qui la séparerait de Dieu, alors que ses imperfections ne la séparent pas de Lui :

Oh ! si j'étais infidèle, si je commettais seulement la moindre infidélité je sens que je le paierais par des troubles épouvantables, et je ne pourrais plus accepter la mort. Aussi je ne cesse de dire au bon Dieu : « O mon Dieu, je vous en prie, préservez-moi du malheur d'être infidèle. »

*De quelle infidélité voulez-vous parler ?*

D'une pensée d'orgueil entretenue volontairement. Si je me disais par exemple : J'ai acquis telle vertu, je suis certaine de pouvoir la pratiquer. Car alors ce serait s'appuyer sur ses

<sup>48</sup> Ms A 83 v°.

<sup>49</sup> Ms C 2 v°. Cette volonté d'être sainte fait l'objet d'affirmations réitérées, voir par exemple LT 45 ; LT 52 (« une grande sainte ») ; LT 80 (*idem*) ; Ms A 10 v° (« Je ne veux pas être une *sainte à moitié* »).

<sup>50</sup> Cf. Ms A 74 r° : « Au commencement de ma vie spirituelle, vers l'âge de 13 à 14 ans, je me demandais ce que plus tard j'aurais à gagner, car je croyais qu'il m'était impossible de mieux comprendre la perfection, j'ai reconnu bien vite que plus on avance dans ce chemin plus on se croit éloigné du terme, aussi maintenant je me résigne à me voir toujours imparfaite et j'y trouve ma joie... »

<sup>51</sup> De ce fait, notre époque capable de grandes choses peut même résister davantage à la miséricorde, ainsi que le soulignait saint JEAN-PAUL II cf. DM 2 § 3.

<sup>52</sup> CJ 729, 3.

<sup>53</sup> Cf. Pri 6.

<sup>54</sup> Cf. Ms A 84 v°.

propres forces, et quand on en est là, on risque de tomber dans l'abîme. Mais j'aurai le droit sans offenser le bon Dieu de faire de petites sottises jusqu'à ma mort, si je suis humble, si je reste toute petite. Voyez les petits enfants : ils ne cessent de casser, de déchirer, de tomber, tout en aimant beaucoup, beaucoup leurs parents. Quand je tombe ainsi, cela me fait voir encore plus mon néant et je me dis : Qu'est-ce que je ferais, qu'est-ce que je deviendrais, si je m'appuyais sur mes propres forces ? !...<sup>55</sup>

### B. L'exigence de renoncer à ses mérites

Dans le prolongement, vivre de la miséricorde de Dieu demande de renoncer à ses propres mérites, à sa propre justice. Cela ne signifie pas renoncer au mérite ou au sacrifice en eux-mêmes, mais renoncer à parvenir à la sainteté grâce à eux. Mérite et sacrifice demeurent motivés et légitimés, mais ne sont plus destinés à « faire son salut », à se justifier par ses propres efforts, comme s'ils étaient valides par eux-mêmes. Il s'agit de se détourner d'une logique de conquête pour une logique de grâce : la logique de l'amour.<sup>56</sup>

Heureux celui qui évite le péché, bien sûr, et c'est un devoir de le faire ! Mais Thérèse a compris que le sentiment d'être juste cache plutôt notre misère : « Toutes nos justices ont des taches à vos yeux. »<sup>57</sup> Nos apparentes victoires dans la voie de la sainteté correspondent en réalité à de discrètes miséricordes.<sup>58</sup> Lorsque nous agissons bien, lorsque nous nous détournons du péché, c'est que la miséricorde divine nous a préservés des ornières dans lesquelles nous glisserions certainement si nous étions laissés à nous-mêmes.<sup>59</sup> Dans cette conscience de sa misère, qui se vantera de sa justice ?

Pour cette raison, il devient plus pertinent de chercher à « faire plaisir à Jésus »<sup>60</sup> que de prétendre faire valoir quelque mérite de notre part. L'amour devient plus pur. Ainsi, mendier et obtenir, par amour, des grâces pour les pécheurs<sup>61</sup>, offrir, par amour, des sacrifices pour le salut des âmes<sup>62</sup>, et à travers tout cela, constamment, réjouir Jésus, cela a du sens pour Thérèse. Mais elle a quitté l'illusion d'avoir réussi quelque chose sans une première miséricorde qui le lui aura permis, et elle choisit désormais de se présenter devant Dieu « les mains vides ».<sup>63</sup> C'est bien là une manière de célébrer la gratuité de son amour. Uniquement occupée d'aimer<sup>64</sup>, Thérèse ne regarde plus à elle-même, et il en sera d'elle ce que Dieu décidera dans sa miséricorde.<sup>65</sup>

---

<sup>55</sup> *CJ 807,4.*

<sup>56</sup> Cf. *CJ 730, 3* : « Je n'aurais pas voulu ramasser une épingle pour éviter le purgatoire. Tout ce que j'ai fait c'était pour faire plaisir au bon Dieu, pour lui sauver des âmes. »

<sup>57</sup> *Pri 6.*

<sup>58</sup> Cf. *Ms A 38 v°* : « Je n'ai donc aucun mérite à ne m'être pas livrée à l'amour des créatures, puisque je n'en fus préservée que par la grande miséricorde du Bon Dieu !... » Voir aussi *Ms A 38 v° - 39 r°* : « Il veut que je l'aime parce qu'il m'a remis, non pas beaucoup, mais tout. »

<sup>59</sup> Cf. *Ms A 3 v°* : « sa miséricorde seule a fait tout ce qu'il y a de bien en [moi]... »

<sup>60</sup> Sept occurrences dans les manuscrits, et deux pour « faire plaisir au bon Dieu ».

<sup>61</sup> Cf. *LT 164* : « Ramasser une épingle par amour peut convertir une âme. »

<sup>62</sup> Cf. *LT 85 ; LT 96.*

<sup>63</sup> *Pri 6*, à la différence de sainte Thérèse d'Avila, cf. *Livre de la Vie* (chapitre 21), dans : THÉRÈSE D'AVILA, *Œuvres complètes*, Cerf, 2010, Paris, p. 154. Signalons l'ouvrage de Conrad de MEESTER, *Les mains vides. Le message de Thérèse de Lisieux*, trad. du néerlandais par A. Patfoort, « Foi vivante » 146, Cerf, Paris, 1976.

<sup>64</sup> Cf. *Pri 6* : « je ne veux pas amasser de mérites pour le Ciel, je veux travailler pour votre seul Amour, dans l'unique but de vous faire plaisir, de consoler votre Cœur Sacré et de sauver des âmes qui vous aimeront éternellement. »

<sup>65</sup> Cf. *LT 247* : « Je tâche de ne plus m'occuper de moi-même en rien, et ce que Jésus daigne opérer en mon âme je le lui abandonne, car je n'ai pas choisi une vie austère pour expier mes fautes, mais celles des autres. »

### C. L'exigence de pratiquer soi-même la miséricorde

Enfin, vivre de la miséricorde divine requiert, exige de pratiquer soi-même cette miséricorde.<sup>66</sup> Par-dessus tout, Thérèse a compris que l'important est d'aimer, et que l'amour couvre une multitude de péchés. Elle veut s'« appliquer à faire toujours avec le plus grand abandon la volonté du Bon Dieu »<sup>67</sup>, en s'attachant avant tout à aimer, aimer en acte, quel que soit le ressenti.<sup>68</sup> Ce qui compte véritablement, c'est que notre amour gratuit réponde à l'amour gratuit reçu de Dieu. Dans un tel amour, Thérèse brûle de donner tout ce qu'elle a et tout ce qu'elle est,<sup>69</sup> portée par une « espérance aveugle en sa miséricorde »<sup>70</sup> qui a bien perçu le mystère de l'amour divin. Elle se conforme au mouvement même de la miséricorde qui l'a comblée et saisie, – elle devient configurée à l'Amour auquel elle s'est livrée entièrement.

### Conclusion

Selon le génie propre de sa « petite voie », Thérèse a fait resplendir « l'amour miséricordieux des trois Personnes divines »<sup>71</sup>, avec le désir que beaucoup à sa suite vivent de ce même amour et pour ce même amour. Par son exemple et son enseignement, elle nous propose de nous engouffrer avec elle dans le brasier de cet amour qui consume nos imperfections<sup>72</sup> et nous rend capables d'« enflammer les cœurs ».<sup>73</sup> Recourons donc à son intercession pour nous laisser entraîner dans son sillage et rendre féconde cette année jubilaire de la miséricorde que la Trinité nous offre par l'Église.

*Page suivante :*

- *résumé,*
- *mots-clefs,*
- *présentation de l'auteur.*

---

<sup>66</sup> Cf. *Mt* 18,33.

<sup>67</sup> *Ms A* 84 v°.

<sup>68</sup> Cf. *LT* 65.

<sup>69</sup> Cf. *PN* 54,22 : « AIMER C'EST TOUT DONNER ET SE DONNER SOI-MÊME ». (Les majuscules sont de Thérèse.)

<sup>70</sup> *LT* 197.

<sup>71</sup> JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Divini amoris scientia*, *op. cit.*, n. 8, *AAS* 90 (1998), p. 938, *DC* 94 (1997), p. 904.

<sup>72</sup> Cf. *Ms A* 83 r° : « [Q]u'elle est douce la voie de l'amour. Sans doute, on peut bien tomber, on peut commettre des infidélités, mais, l'amour sachant *tirer profit de tout*, a bien vite consumé *tout* ce qui peut déplaire à Jésus, ne laissant qu'une humble et profonde paix au fond du cœur... »

<sup>73</sup> *PN* 34,2.

---

**Résumé**

Sans aucun doute, la vie et la doctrine de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de la Sainte-Face (1873-1897) font rayonner la miséricorde de Dieu. Cette évidence apparente laisse parfois ignorer qu'il lui fallut parcourir tout un chemin pour s'ouvrir à cette miséricorde, jusqu'à ce qu'elle s'offre solennellement à cet Amour Miséricordieux qui scelle sa « petite voie ». Elle dut aussi trouver comment articuler la justice et la miséricorde divines. Et finalement, l'on découvre à son école que loin de nous conduire au quiétisme, la miséricorde bien comprise comporte des exigences propres supposant un réel chemin de conversion.

**Abstract**

There is no doubt that the life and doctrine of St. Therese of the Child Jesus and the Holy Face (1873-1897) make shine God's mercy. This apparent obvious fact sometimes makes one ignore that she had to go through a whole spiritual journey in order to open herself up to this mercy, until she offered solemnly herself to this Merciful Love which seals her "little way". She also had to find how to articulate God's justice and mercy. Finally, Therese teaches us that far from leading us to quietism, mercy has its own requirements, supposing a real path of conversion.

---

**Mots clés :**

Thérèse de Lisieux, miséricorde, justice, confiance, amour, pauvreté, misère, conversion.

---

**Présentation de l'auteur :**

Claire LEURIDAN est consacrée dans la communauté des Béatitudes. Ancienne élève de l'École Normale Supérieure de Fontenay – Saint Cloud, maître en espagnol (Paris-Sorbonne), maître en théologie (Institut Catholique de Toulouse) et actuellement doctorante en théologie (Université Miséricorde, Fribourg, Suisse).